



Le DVD'art pour tous

Michèle Maillat (2)

Directrice de Art-Netart, productrice de la collection Dvd'art

Paru in Fluctuat.net, 21 décembre 2004

"Je ne me sens pas du tout dans la famille du clip, mais plutôt dans la tradition des arts visuels. J'essaie, dans ma ligne éditoriale, de ne pas coller à une technologie ou à un genre. Je cherche plutôt à montrer que dès qu'un travail d'artiste est possible sur un DVD, ça peut être un DVD d'artiste."

Fluctuat.net : Comment vous est venue l'idée de monter Art-Netart et la collection Dvd'art ?

Michèle Maillat : J'ai d'abord fait le constat qu'Internet allait changer l'art. Internet donnait un nouvel élan. J'ai commencé par faire des sites : je me suis adressée à des artistes et je les ai reliés à des techniciens. J'étais productrice et j'amenais des outils aux artistes pour répondre à leurs problèmes techniques. J'ai vite fait le constat qu'Internet était gratuit et qu'il l'était encore pour longtemps. Diffuser sur le Net n'est économiquement pas simple.

J'ai produit des œuvres de Jean-Charles Blais, qui s'intéressait aux outils nouveaux. Il a souhaité que la diffusion de ses œuvres ne soit plus limitée. Sur le modèle du livre et du CD, nous avons décidé de passer à l'illimité. La première œuvre de ce type fut Double Vue (single) et Double Vue (interplay).

Art-netart a aidé les artistes à produire leurs œuvres. Il a fallu en même temps inventer de nouveaux circuits de diffusion. Nous sommes allés vers les FNAC et les magasins non spécialisés. L'histoire a commencé il y a deux ans. Nous venons de sortir le septième DVD illimité.

1) Quelles sont les caractéristiques des DVD que vous éditez ? Ils sont illimités, multiples, sans son... L'absence de son est-elle obligatoire ?

Pour le moment, oui. Mais, on n'impose que très peu de choses aux artistes. Les DVD sont parfois destinés à un espace muséal, mais le plus souvent, à un espace privé. C'est important. Contrairement à une vidéo narrative que l'on regarde dans le noir, du début à la fin, nos DVD ont une durée de diffusion très longue. Ils peuvent rester, sur un mur ou un écran, en permanence pendant six mois ou un an. On peut se coucher et redécouvrir l'œuvre le lendemain matin. Le DVD a plutôt la place et l'usage d'un tableau que l'on oublie de temps en temps et dans lequel on rentre à d'autres moments. Il n'y a pas de son, parce que la vie de ces œuvres, je l'imagine longue et permanente. Je crois que l'on peut s'extraire d'une image et y revenir, mais qu'on ne peut pas faire la même chose avec le son. Si on veut pas l'écouter, on l'entend quand même. Un même DVD avec du son, au bout de huit jours, vous craquez. La façon de vivre avec n'est pas du tout la même [*].

Les Dvd'art sont non narratifs ou peu narratifs. Ils ne sont pas non plus interactifs, cela viendra peut être ! Dans presque tous les cas, les œuvres interactives sont informatiques. Donc, d'un usage plus proche de l'installation que du dvd art. Les produire de manière illimitée me paraît difficile. Et puis, il est déjà très compliqué et très long de faire accepter ces œuvres. Il faut que ça soit simple d'usage pour pénétrer chez les gens.

2) Vous souciez-vous du coffret et du livret ?

Pour l'instant, je ne suis pas encore intervenue en ce qui concerne les livrets et les jaquettes. A tort ou à raison, je ne sais pas, je n'ai pas voulu uniformiser la collection. A chaque fois, l'artiste a choisi et a utilisé un graphisme différent. Certaines jaquettes sont mates, d'autres brillantes, certaines en carton, d'autres en plastique.

Prenons par exemple le boîtier du DVD de Jean-Charles Blais. Il est loin d'être un boîtier standard. C'est à la fois le boîtier le moins cher du marché et celui qui a coûté le plus cher. On a mis un transparent sur lequel il n'y a presque rien dessus. Bientôt, il va être réédité avec un autre coffret beaucoup plus standard (l'actuel est plutôt adapté aux galeries : il contient un petit livret hors standard).

Le dernier format - celui de Looping - plaît à tout le monde. C'est simple, c'est un objet qui circule bien. Peut être est-ce le format qui va s'imposer ? J'ai envie de laisser le format de la collection s'imposer à lui-même.

3) Qu'est ce qui différencie vos DVD de ceux des autres éditeurs (Sony, Camera Lucida, le Bureau des Vidéos...) ?

DVD by Numbers est une collection montée par Sony avec un artiste, Raphaël Elig. J'ai entendu dire, dans des conférences, qu'il ne revendiquait pas un travail d'artiste mais plutôt la création d'images d'ambiance. Les œuvres de Camera Lucida sont beaucoup plus proches du film d'artiste. Celles du Bureau des Vidéos sont essentiellement des vidéos narratives.

Je ne me sens pas du tout dans la famille du clip, mais plutôt dans la tradition des arts visuels. J'essaie, dans ma ligne éditoriale, de ne pas coller à une technologie ou à un genre. Je cherche plutôt à montrer que dès qu'un travail d'artiste est possible sur un DVD, ça peut être un DVD d'artiste. Le DVD de Mrzyk & Moriceau est un dessin animé à l'ancienne ; ce sont des images scannées comme l'aurait fait Walt Disney dans les années 40. Celui de Bardin est composé de trente-six images très simples et radicales. La vidéo de Grout et Mazeas est un film. Le Blais, c'est du numérique. Le Matali Crasset, c'est de la 3D - la 3D parce que c'est son médium de prédilection, elle réfléchit en 3D et a l'habitude dans tout ce qu'elle fait d'utiliser la 3D comme instrument. Il est donc légitime que son DVD soit en 3D. La technologie n'est pas importante. Ce qui fait une œuvre d'art, ce n'est en aucun cas le médium qui est utilisé.

4) Dans la presse, j'ai lu pour désigner vos DVD, les termes d' « économiseurs d'écran », de « fonds visuels », de « vidéos d'ameublement », de « tableaux animés » ? Comment percevez-vous tous ces termes ?

Ca me choque un peu. En même temps, ça me paraît tout à fait naturel : les gens ont absolument besoin de ranger les choses dans des cases. Depuis leur sortie, c'est la principale difficulté que j'ai rencontrée en parlant de ces DVD. Personnellement, je ne suis pas très tentée de les mettre dans des cases, j'ai même plutôt tendance à les fuir.

Il y a des cases qui se font naturellement. Quand on parle de vidéo, on a absolument besoin de dire : « il y a un fond d'écran », « c'est une vidéo d'ameublement », « c'est de la déco », « c'est de l'art » (...). Si on la compare avec la peinture (c'est-à-dire si l'on revient à des choses que l'on connaît déjà - tout le monde a des trucs accrochés au mur), il y a très longtemps que plus personne ne se pose la question de la différence entre un Picasso, un Fontana ou le canevas de la grand-mère. Il cohabite dans toutes les maisons des œuvres majeures, des croûtes, des œuvres d'artistes de Montmartre. Et personne n'éprouve le besoin de toutes les ranger dans la même catégorie sous prétexte qu'elles sont sur des châssis et qu'elles utilisent de la peinture.

Le grand public qui n'est pas habitué à l'utilisation de la technologie dans l'art est surpris (dans le domaine de l'art, on est habitué, ça a commencé il y a très longtemps). A partir du moment où l'on déplace ces œuvres du champ de l'art vers un public élargi, on s'expose au risque de les voir traiter d' « images d'ameublement » ou de n'importe quoi. Il faut laisser le temps passer et elles prendront chacune la place qu'elles méritent, comme une sculpture, une peinture ou des objets. J'ai fait le pari que les œuvres de grande qualité perdureront et impressionneront les yeux et la tête des gens. Malgré leur duplication, certaines deviendront majeures. Ce n'est pas à moi de dire lesquelles. Pour l'instant, il y a une sorte d'obligation à ranger dans des cases. On n'y peut pas grand-chose, il faut s'habituer. (...) - Télécharger la suite de l'entretien (au format word)

Entretien réalisé par Jean-David Boussemaer pour Fluctuat.net (Paris, le 4 novembre 2004).

Nota [*] : En janvier 2005, Michèle Maillet sort un DVD de Nathalie Crasset avec du son, il ne sera pas dans la collection (il sortira en édition limitée).

[illustration : Jean Charles Blais, DVcomic, durée indéterminée (oeuvre pour le Web). Courtesy Art-Netart]

21 décembre 2004

Jean-David Boussemaer